



## Sociologie du travail

Vol. 46 - n° 1 | Janvier-Mars 2004  
Amérique latine. Dynamiques productives,  
syndicalisme, emploi

---

### Bernard Lepetit, Christian Topalov (Eds.), La ville des sciences sociales

Belin, Paris, 2001, 410 p.

Johan Heilbron

---



#### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/sdt/28192>

DOI : 10.4000/sdt.28192

ISSN : 1777-5701

#### Éditeur

Association pour le développement de la sociologie du travail

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 138-140

ISSN : 0038-0296

Ce document vous est offert par INIST - Centre national de la recherche scientifique (CNRS)



#### Référence électronique

Johan Heilbron, « Bernard Lepetit, Christian Topalov (Eds.), La ville des sciences sociales », *Sociologie du travail* [En ligne], Vol. 46 - n° 1 | Janvier-Mars 2004, mis en ligne le 26 mars 2004, consulté le 05 septembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/sdt/28192> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sdt.28192>

---

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International  
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

---

# Bernard Lepetit, Christian Topalov (Eds.), *La ville des sciences sociales*

Belin, Paris, 2001, 410 p.

Johan Heilbron

---

## RÉFÉRENCE

Bernard Lepetit et Christian Topalov (dir.), *La ville des sciences sociales*, Belin, Paris, 2001, 410 p.

- 1 En lisant l'ouvrage sur la ville des sciences sociales, issu d'un séminaire organisé conjointement par Bernard Lepetit et Christian Topalov, on mesure toute la distance qui sépare les histoires des sciences sociales « traditionnelles » des démarches qui se sont développées depuis une vingtaine d'années. L'enjeu principal des travaux récents sur l'histoire des sciences sociales a été sans doute de rompre avec les différentes formes de l'anachronisme, et d'entreprendre des recherches proprement historiques. *La ville des sciences sociales* s'inscrit parfaitement dans ce mouvement d'historicisation. Il se présente, en effet, comme un ensemble de recherches sur l'histoire des représentations savantes de la ville et sur les conditions de leur production et de leur réception.
- 2 Si le recueil participe à cet ensemble de travaux récents, il possède aussi des propriétés originales. *La ville des sciences sociales* se distingue de beaucoup d'autres travaux dans ce domaine par son objet. Les chapitres ne portent pas sur des théories ou des paradigmes, sur des institutions ou des réseaux de chercheurs, mais d'abord sur des livres, c'est-à-dire sur des objets précis, datés, situés. L'enjeu de chacun des chapitres est de comprendre et d'analyser un ouvrage particulier, ouvrages parus entre le début du xx<sup>e</sup> siècle et le milieu des années 1970. Certaines des œuvres choisies ont, au moins dans certaines disciplines, le statut de classiques. C'est le cas de la thèse de Maurice Halbwachs (analysée par C. Topalov), le texte sur la ville de Max Weber (Hinnerk Bruhns), l'ouvrage de Louis Wirth sur le ghetto (Catherine Rhein), le livre de Walter

Christaller sur les « lieux centraux » (Marie-Claire Robic), ou, plus récemment, la thèse de Jean-Claude Perrot sur Caen (dont Isabelle Backouche nous montre l'originalité et la finesse).

- 3 D'autres ouvrages examinés ont un statut un peu différent. S'ils sont connus et même canonisés, ils ne s'inscrivent pas de la même façon dans l'histoire des disciplines et des domaines de recherche. C'est le cas de l'histoire monumentale de Paris en quatre volumes de Marcel Poëte (analysée par Donatella Calabi), du livre classique mais atypique de Louis Chevalier sur les « classes laborieuses et dangereuses » (Paul-André Rosental et Isabelle Couzon), ou encore de l'ouvrage de Manuel Castells et Francis Godard sur Dunkerque, *Monopolville* (Dominique Lorrain).
- 4 Prendre pour objet ces livres, qui sont des œuvres singulières, oblige à la précision, protège contre les images préconstruites des manuels, et invite à comprendre le travail scientifique tel qu'il se fait à un moment donné. Par le choix de l'objet, les auteurs nous permettent ainsi de retrouver la fraîcheur de certains de ces livres et de découvrir toutes les complexités de leur construction.
- 5 Dans le prolongement de la démarche résolument historique adoptée par ses auteurs, ils sont aussi amenés à s'interroger sur le contexte de production et de circulation des ouvrages. À chaque fois les auteurs nous montrent que, pour comprendre un livre, il faut en sortir. Pour comprendre ces ouvrages, ou n'importe quel autre texte, il ne suffit pas de lire et d'interpréter ce qu'on a lu, mais il faut s'interroger sur les conditions historiques de leur production et, par conséquent, enquêter sur l'état de la discipline d'appartenance de l'auteur, sur ses rapports aux autres disciplines, sur la conjoncture intellectuelle, sociale et politique, sur la position spécifique de l'auteur dans un réseau de relations complexes. L'opposition entre approches « internalistes » et « externalistes » n'a plus de sens. La recontextualisation entreprise a ainsi permis non seulement de mieux comprendre les ouvrages en question, mais aussi d'éclairer les configurations spécifiques dans lesquelles ces ouvrages ont été produits. À travers des études de cas bien construites, on apprend beaucoup sur les rapports entre disciplines dans des contextes nationaux différents, sur des courants comme la sociologie urbaine marxiste en France, ou sur un domaine de recherche tel que la géographie économique.
- 6 Un aspect particulier de cet effort commun de recontextualisation est l'attention portée aux dimensions pratiques, qui passent souvent inaperçues dans les histoires académiques. Les auteurs ont très souvent opéré une double contextualisation : contextualisation académique d'une part, contextualisation pratique de l'autre, sans jamais les séparer artificiellement. Par exemple, c'est l'émergence de l'urbanisme au début du xx<sup>e</sup> siècle qui a rendu possible « la ville » à la fois comme objet de réforme et objet de savoir. Dans sa thèse de doctorat, M. Halbwachs a voulu faire apparaître certaines lois du développement urbain, qui permettraient, selon lui, de fonder un art de l'aménagement urbain, que lui-même a décrit dans la brochure qu'il a publiée en 1908, *La politique foncière des municipalités*. Pour comprendre la construction de l'objet chez le jeune Halbwachs, on ne peut pas dissocier les deux contextes : celui du champ universitaire du groupe durkheimien, et celui des urbanistes et réformateurs. Les échanges et l'articulation entre ces deux univers ont été possibles grâce, entre autres, au « socialisme normalien », qui s'est constitué pendant l'affaire Dreyfus et auquel beaucoup de durkheimiens ont participé.
- 7 Dans le même sens, C. Rhein situe la thèse de L. Wirth sur le ghetto, soutenue en 1926 et publiée deux ans plus tard, dans le contexte du département de sociologie à Chicago,

mais également dans un contexte plus large qui permet de voir dans l'écologie humaine une riposte aux courants racialisé et nativiste alors très puissants aux États-Unis.

- 8 Dans le chapitre de P.-A. Rosental et I. Couzon portant sur L. Chevalier, une trajectoire singulière au sein d'une multiplicité de contextes est au centre de l'analyse. Leur travail retrace la genèse complexe et improbable du livre *Classes laborieuses et classes dangereuses* (1958), ouvrage marqué par le souci de concilier littérature et statistique, de mêler, de façon contrôlée, les descriptions de Balzac et Hugo et celles de Villermé et de Parent-Duchatelet.
- 9 Mais les enquêtes ne se sont pas limitées aux conditions de production des œuvres, elles concernent également leur réception dans un temps long. Chaque chapitre propose une analyse des interprétations successives, des usages parfois contradictoires, ou simplement de l'incompréhension dont les ouvrages étaient victimes dans des contextes nouveaux. La méthode de travail mise en œuvre est donc exigeante, coûteuse et pratiquée de manière rigoureuse et conséquente. C'est un ouvrage à la fois collectif et cohérent, ce qui ne va pas toujours ensemble.
- 10 Parmi les conséquences de la revendication historiciste, il y a la dimension réflexive, soulignée par C. Topalov dans la postface. Rompre avec les anachronismes, restituer le sens historique du travail de recherche, implique nécessairement d'historiciser également le travail de compréhension historique lui-même. Faire de l'histoire des sciences sociales est une pratique de recherche elle-même datée, située dans un contexte particulier et donc « engagée » d'une manière ou d'une autre. À la fin de l'ouvrage, C. Topalov esquisse ainsi les postures légèrement différentes des auteurs vis-à-vis de l'histoire qu'ils ont examinée. Si certains proposent une mise au point à propos d'un texte qui fait partie d'un débat actuel, d'autres visent plutôt la réhabilitation d'une œuvre injustement oubliée. Un historicisme conséquent doit donc logiquement aboutir à un *historicisme réflexif*, selon l'expression que propose C. Topalov.
- 11 Cette position a plusieurs vertus, non pas seulement par rapport aux présentismes ambiants, mais aussi par rapport à un historicisme positiviste. Si le but ambitieux de ce livre est pleinement atteint, la question de l'historicisme mériterait tout de même un peu plus de clarification. Pour faire du travail historique, on a besoin de notions générales, permettant de structurer la recherche, de sélectionner les faits jugés comme pertinents, etc. Si on n'accepte pas une position radicalement inductiviste, la question se pose : d'où viennent les notions générales ? La question de la conceptualisation se pose aussi à partir des travaux réalisés. Ces travaux peuvent faire l'objet d'une comparaison qui doit permettre de découvrir des régularités autorisant des généralisations. D'où, plus généralement, la question : est-ce que l'historicisme permet de poser et d'assumer les questions de la généralisation, ou faut-il, en posant cette question, changer de registre et passer, par exemple, à la sociologie historique des sciences ?
- 12 Issu d'un séminaire à l'École des hautes études en sciences sociales, *La ville des sciences sociales* est un hommage admirable des auteurs à B. Lepetit, historien, co-organisateur de ce séminaire, mort en 1996 à l'âge de 48 ans.

---

## AUTEURS

**JOHAN HEILBRON**

Centre de sociologie européenne, 54, boulevard Raspail, 75006 Paris, France  
heilbron[at]msh-paris.fr